

Sir CHARLES TUPPER. Ce serait aller trop loin. Je tiendrais à attirer l'attention de l'honorable chef de l'opposition sur une entreprise semblable exécutée sur ce continent, —j'entends parler du chemin de fer de l'«Union Pacific.»— et à lui demander si le capital de cette compagnie était plus considérable ou si la garantie qu'elle a fournie était plus élevée que celle qu'on a exigée de la nôtre.

En examinant comment ont été exécutées quelques-unes de ces grandes entreprises, il verra que la meilleure garantie que le gouvernement peut posséder est la confiance que les capitalistes qui se sont chargés de l'exécution du projet, le mèneront à bonne fin. L'honorable député se convaincra que le contrat qui est soumis à la Chambre donne la meilleure garantie de la prompte exécution des travaux. En vertu du contrat, le syndicat doit achever le chemin en dix ans, —c'est-à-dire qu'il sera terminé en juillet 1891,—et je crois devoir rappeler, M. le président, quoique le chef de l'opposition ait semblé l'oublier, qu'il a pris sur lui, il y a un an, d'émettre son opinion et d'exprimer, à ce qu'il m'a semblé, sa sympathie personnelle, au sujet de la position déplorable dans laquelle se trouvaient les représentants de la province de Québec. L'honorable député a dit «que la province de Québec avait dépensé onze millions de piastres, dépense qu'elle pouvait difficilement supporter, pour la construction d'un chemin de fer provincial dans le but de s'emparer du trafic du Pacifique. Québec, dit-il, a étendu les bras du côté du grand Nord-Ouest; il s'est rendu au-devant du trafic du Pacifique jusqu'en cette ville; la question est de savoir quelle période de temps s'écoulera avant que cette dépense porte ses fruits. Les revenus de la ligne sont ceux sur lesquels comptait Québec, c'est-à-dire qu'ils couvrent une fraction de l'intérêt des sommes dépensées pour sa construction, mais la province espérait aussi qu'il attirerait dans ses principales villes le grand courant du commerce de l'ouest et donnerait à sa population une immense prospérité; mais à moins de la construction d'un embranchement direct, ces espérances de la province de Québec ne seront pas réalisées; si la partie est n'était pas construite avant l'achèvement de la partie ouest, il espérait que tous ses habitants vivraient encore pour jouir de ses bénéfices.»

Je ne veux pas prétendre que ces remarques renferment un sarcasme, ni que l'honorable monsieur ne répandait pas de véritables larmes, lorsqu'il s'apitoyait sur le sort malheureux de la province de Québec. Mais où sont la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard; où est la province d'Ontario? Comment se trouvent-ils aujourd'hui dans une position qui aurait amené le sourire sur nos lèvres si on nous l'avait